

arrivé à évaluer à près de 46,000 le nombre des livres publiés de 1500 à 1536.

D'ailleurs rapidement l'activité de la nouvelle industrie devait s'accuser de la façon la plus remarquable; et, de 1536 à 1600, les publications se comptaient par plus de 242,000. On évalue qu'elles ont été de 972,000, toujours dans le monde, bien entendu, de 1600 à 1700, autrement dit au dix-septième siècle. De 1700 à 1736, la production aurait été de 528,000 environ, et, de 1736 à 1800, de plus de 1,108,000. Ce qui donne un beau total pour l'ensemble du siècle.

Mais au fur et à mesure que les presses d'imprimerie se sont perfectionnées et multipliées, au fur et à mesure que l'on a pu mettre à contribution la machine à vapeur pour actionner ces presses, de jour en jour plus rapides et plus productrices; à mesure également que les relations de peuple à peuple se sont faites plus faciles, que les moyens de transport perfectionnés sont intervenus, pour répandre de tous côtés tel ou tel livre imprimé dans un pays déterminé, la production de l'industrie de l'imprimerie a augmenté dans des proportions invraisemblables.

Et le fait est que, dans le cours du dix-neuvième siècle, de 1800 à 1900, il a été publié 10,098,000 livres environ; et particulièrement, entre 1828 et 1887, la production a été de 3,855,000, enfin de 1,374,000 rien que de 1887 à 1898.

Pour compléter les statistiques approximatives, qui n'ont été dressées en détail que jusque vers 1908, nous dirons que, dans le commencement du vingtième siècle, entre 1900 et 1908, il n'a pas été publié moins de 1,293,000 livres divers; alors que la production mondiale de 1436 jusqu'à cette même année 1908, n'avait guère dépassé très probablement 10,378,000 livres.

Nous n'avons pu obtenir les chiffres des

livres imprimées depuis 1898, mais le perfectionnement de l'imprimerie, les événements si variés qui se sont succédés, ont fait répondre les écrivains de tous les pays et le nombre de livres livrés à la publicité ont été plus nombreux que jamais.

— o —

PAYS OU CE SONT LES FILLES QUI FONT LA COUR



LE docteur Carl Lumholtz, il y a quelques années, a parcouru les régions peu fréquentées situées au nord-ouest du

Mexique, et il en a rapporté des faits très intéressants qu'il a consignés dans un long rapport à la Société royale de Géographie. Rien n'est plus curieux à lire dans ce rapport que la façon originale qu'ont les indiens de se faire la cour.

Dans ces pays ce n'est pas comme chez nous, c'est la fille qui choisit celui qu'elle désire épouser et lui fait la cour.

Les jeunes gens se rencontrent dans des fêtes, tous sont assis autour de la salle et là, la jeune fille qui a jeté les yeux sur un jeune homme qu'elle souhaite avoir pour mari essaye d'attirer son attention en dansant devant lui.

Après avoir ainsi dansé pendant un certain temps elle s'assied près de lui, et la tête appuyée sur son épaule elle chante à mi-voix.

Enfin, quand elle veut savoir de lui s'il consent à l'épouser, elle s'éloigne un peu et lui jette des petits cailloux.

Alors le jeune homme fait connaître sa décision. S'il consent à prendre la jeune indienne comme femme, il ramasse les cailloux que celle-ci lui a jetés et il les rejette vers elle. Dès ce moment les deux jeunes gens sont fiancés, et quelques jours plus tard a lieu le mariage.